

EXTRAIT OFFERT

LA MER À BRAS RACCOURCIS

*De la Méditerranée à l'Atlantique,
de la palme au surf,
l'odyssée réparatrice d'un homme dauphin*

Thierry Corbalan

Avec la collaboration d'Hervé Manificat

Un homme sans bras, une mer sans limites.

Introduction, suivie du récit de la traversée du lac Léman

INTRODUCTION

La vie est faite de 80 % de ce qui vous arrive et de 20 % de ce que vous en faites. Personne ne doit décider à votre place car vous êtes le mieux placé pour choisir le chemin que vous devez emprunter. On va essayer de vous dissuader et même vous interdire d'avancer dans la direction qui vous plaît. Cela peut être pour vous protéger, pour vous faire devenir celui que l'on aurait aimé que vous soyez, mais aussi par jalousie!!! Être heureux, c'est faire ce que l'on aime et aimer ce que l'on fait. Dans mon cas, à partir de ce fameux 23 mai 1988, personne ne pouvait décider à ma place de mon avenir. Passer en quelques heures d'une partie de pêche à un lit d'hôpital avec une double amputation des membres supérieurs m'a plongé dans l'incertitude la plus complète. Sans jeu de mots, il était important que je me prenne en main pour faire face à cette situation imprévue et tragique au premier abord.

La première étape pour envisager une reconstruction est de surmonter le choc traumatique, c'est que l'on appelle la résilience. Cette étape peut prendre plus ou moins de temps selon les individus, mais elle est nécessaire pour trouver une place de choix dans la société. J'avoue qu'avant l'accident il était inconcevable pour moi de vivre avec ne serait-ce qu'un membre en moins. Quand je visionnais des reportages sur des sportifs handicapés, je me disais, « plutôt mourir »... Bien sûr ensuite, lors de ce tournant de ma vie, j'ai traversé des moments difficiles et la résilience m'a permis d'y faire face. Je ne savais pas encore jusqu'où ce phénomène psychologique pouvait m'amener dans l'acceptation d'un traumatisme. Il m'a fallu être confronté à cet accident, qui a meurtri mon corps au point de me priver des deux membres qui faisaient ma force dans la vie et sur les tapis de judo, pour réaliser que tout est possible si l'on accepte ce qui nous arrive en continuant à avancer dans un esprit positif.

Winston Churchill a dit : « Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, l'optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté. » Ce n'est pas moi qui vais contredire cette citation de l'homme d'État et écrivain britannique qui a dirigé le Royaume-Uni durant la Seconde Guerre mondiale. Rester positif m'a permis de me Relever, puis de Rebondir et enfin de Réussir. Ce parcours, je vous invite à le découvrir dans *L'homme devenu dauphin*, mon autobiographie parue en 2020 aux

éditions Sydney Laurent. Ce premier manuscrit a suscité en moi l'envie de m'évader de plus en plus dans la Grande Bleue, de nager de plus en plus loin et de plus en plus longtemps. Je me suis laissé porter par un besoin d'aventures sportives et humaines. Après chaque défi, un nouveau a vu le jour. Je n'ai pas programmé le moment du dernier, mais ce jour devra bien arriver et je sais que ce sera mûrement réfléchi.

On peut considérer ce deuxième ouvrage comme une suite logique de *L'homme devenu dauphin*. *L'Odyssée du dauphin* va vous plonger dans des aventures aquatiques tout en vous faisant voyager dans la Grande Bleue et différents lacs. Ce livre est une succession de défis sportifs avant tout basé sur l'optimisme et la détermination qui doivent guider notre vie quoiqu'il puisse nous arriver.

2015

LA PETITE TRAVERSÉE DU LÉMAN

L'année 2014 est riche en événements, un défi au Groenland, une traversée sur la Côte d'Azur, une décoration de l'Ordre national du Mérite et un titre de champion de France V3 de nage avec palme. Depuis 2009, je ne cesse de progresser physiquement malgré mon âge, je pense que je le dois à la motivation de vouloir montrer un chemin positif à tous ceux qui doutent. Au bout du compte, l'accident m'a privé de mes deux bras et me permet d'emprunter le chemin que je dois prendre. Comme l'alpiniste qui parfois doit redescendre, même après avoir escaladé plusieurs heures, voire plusieurs jours, pour trouver la bonne voie et enfin atteindre le sommet de la montagne. Il est difficile pour moi d'avoir une préférence pour une de mes aventures de ces cinq dernières années tant elles ont été construites

avec cœur et détermination. Je dois admettre tout de même que lorsque je les évoque dans mes interventions, et plus encore quand j'y ajoute une vidéo, le public est à l'unanimité admiratif pour mon défi polaire au Groenland. Nager 20 minutes dans l'océan Arctique en maillot de bain paraît surréaliste à leurs yeux, pourtant je ne ressens aucunement ce passage de ma vie comme un exploit car d'autres aventures ont été largement plus difficiles à terminer.



Petit à petit, sans que je m'en aperçoive, mon image se propage et je reçois des messages de personnes sensibles à ma démarche. Il faut dire que depuis l'année de ma première traversée, je ne cesse de multiplier les défis, j'ai également créé l'association *Le dauphin Corse* pour venir en aide aux personnes malades et souffrant de handicap.

Nous sommes le 25 mars 2015 quand je reçois un message privé sur un réseau social :

« Bonjour Thierry, je suis un ami de Marie Scarbonchi et de Pierre Paoli, je suis le parrain de *SEPas Impossible*, une association qui a pour but d'aider les malades souffrant de la sclérose en plaques. Seriez-vous intéressé et disponible pour la première participation de notre association à l'occasion de la Fête du Nautisme de Thonon-les-Bains, les 13 et 14 juin 2015? Manifestation organisée par Dominique Mouillet, un ami d'enfance, directeur de cabinet à la mairie. Pourquoi pas une traversée du lac Léman, on l'ajouterait aux nombreuses manifestations déjà programmées? Très cordialement... *A dopù* Jean-Michel. »

Cette proposition m'attire instantanément. L'occasion de partager une aventure pour une belle cause s'offre à moi, je ne peux pas laisser passer une telle opportunité de continuer ma mission de l'autre côté de la Méditerranée. Mon épouse Patricia est ma plus grande supportrice et me soutient bien évidemment dans ce nouveau projet que je ne peux réaliser sans son aide. Elle est mes bras pour les gestes que je ne peux accomplir seul, et elle m'accompagne dans tous les déplacements dépassant une journée.

Plusieurs compétitions en eau libre sont programmées cette saison-là: la traversée de Sète en avril, le tour de l'île de Bréhat en mai et le championnat de France à La Ciotat le 6 juin (juste une semaine avant l'aventure proposée), et pour finir, le tour de Corse à la nage avec deux

autres nageurs. Je fais part à Jean-Michel de mon programme sportif et de mon intérêt pour ce beau projet qui cadre parfaitement avec les valeurs humaines que j'essaie de transmettre et qui peut se positionner sans problème dans mon calendrier. J'en profite pour lui communiquer mon numéro de téléphone afin que nous puissions échanger verbalement sur le sujet, en précisant bien que je ne serais joignable qu'à partir du début d'après-midi car la matinée est consacrée à l'entraînement. Jeudi 26 mars, 19h, un appel de Suisse. Jean-Michel habite à Genève, je ne suis pas surpris qu'il soit au bout du fil. J'ai eu le temps en 24 h de réfléchir à sa proposition et je suis toujours aussi enthousiaste à l'idée d'être le premier ambassadeur sportif de cette nouvelle association. Il se trouve que ses amis Marie et Pierre dont il m'a parlé lors de son contact ne me sont pas inconnus. Je les ai rencontrés à plusieurs reprises dans un restaurant d'Ajaccio dont la patronne, Rita, est la cousine de Marie. Nous avons souvent parlé de mes défis et c'est en rentrant chez eux dans leur maison en Suisse qu'ils informent Jean-Michel de mes performances nautiques.

Cécile Monod, la présidente de l'association *SEPas Impossible*, m'avoue dès notre premier échange qu'elle n'avait pas imaginé un instant que j'accepterais de me lancer dans cette aventure, car elle me croyait inaccessible. Elle ne savait pas encore que j'avais gardé les pieds sur terre, même si j'évolue souvent en mer !!!

La manifestation autour du nautisme est donc prévue les 13 et 14 juin. Nous devons réfléchir à une idée de traversée qui permettra d'attirer les médias et toute forme de communication pour sensibiliser la population à cette nouvelle association dont le but est de faire construire un établissement en Haute-Savoie destiné à recevoir les malades locaux qui n'ont d'autre choix que d'être soignés dans des centres loin de leurs familles.

La SEP (Sclérose en plaques) est une maladie auto-immune qui touche environ 100 000 personnes en France. Elle apparaît le plus souvent entre 25 et 35 ans et concerne en majorité des femmes (les 3/4). Chaque jour, onze nouvelles personnes font face à son diagnostic. Le degré de handicap est plus ou moins lourd selon le sujet, car la SEP revêt des formes très variées. Cette pathologie complexe bouleverse les vies familiales et professionnelles et suscite beaucoup d'inquiétudes. Chaque malade et son entourage doivent faire face aux difficultés. La SEP est une pathologie dont on parle peu et sa prise en charge peut s'avérer fastidieuse en fonction de son évolution. Cécile est très sensible à cette cause car son jeune frère Nicolas est atteint d'une forme sévère qui le rend prisonnier de son corps. Il ne communique que par l'expression de son visage. Il est hospitalisé dans le Jura, ce qui constitue un isolement familial en plus de la maladie. Marcel,

le père de Cécile, était très impliqué dans le monde associatif. Il s'est éteint en novembre 2013 et l'association a vu le jour en février 2014 en sa mémoire. Il est évident que ma participation s'articulera autour d'une traversée à la nage dans le lac Léman avec une arrivée Thonon-les-Bains où la Fête du Nautisme accueillera des milliers de personnes, une belle occasion de communiquer sur cette nouvelle association.

C'est à travers le logiciel Google Earth que je fais connaissance du grand lac franco-suisse. Les outils de ce logiciel permettent entre autres de calculer les distances entre deux points. Étant donné que j'ai mon point d'arrivée, je n'ai plus qu'à chercher mon point de départ. L'idée de m'élancer en territoire helvétique me traverse l'esprit, il suffit de me rendre de l'autre côté de ce majestueux plan d'eau. À cet endroit, il ne fait que dix kilomètres de large, je dois donc trouver une traversée plus longue, au moins le double, pour l'envisager comme un sérieux défi. Au nord-est de Thonon se trouve la ville de Lausanne. Je me souviens que mon ami Frank Bruno, président de l'association *Bout de Vie* et organisateur de mon premier défi, m'a suggéré de réaliser un événement au départ de cette ville suisse où de nombreuses institutions internationales liées au sport sont présentes, notamment un musée consacré à l'histoire des jeux olympiques.

Dix-neuf kilomètres séparent la capitale du canton de Vaud de la sous-préfecture de Haute-

Savoie. La distance me semble idéale pour ce défi. Bien qu'ayant réalisé des distances plus longues ces dernières années, celles-ci se sont toujours réalisées en mer où la flottabilité est plus importante. Je ne sais pas comment mon corps peut réagir après plusieurs heures en eau douce. Je m'empresse d'appeler Cécile, la présidente, elle adhère totalement à cette idée et se chargera bien entendu de toutes les démarches administratives et logistiques. Elle n'a aucune connaissance dans l'organisation d'un tel projet, alors je la guide pour les autorisations dont il faut disposer auprès de la DDT (Direction départementale des Territoires) et la sécurité qui devra accompagner la traversée prévue durer 5 h environ. Il nous reste quatre mois pour mettre en place ce beau projet. Cécile m'appelle régulièrement pour me faire part de ses avancées. Je suis désormais impatient de partager cette aventure humaine.

Ce sera la deuxième fois que je me rendrai en Haute-Savoie. Le 14 avril 1999, j'avais participé au marathon d'Annecy. Les conditions atmosphériques étaient catastrophiques avec de la neige fondue sur tout le parcours. Les jambes tétanisées, j'avais longé le lac sur quatorze kilomètres sans l'apercevoir, moi qui me faisais une joie de profiter du paysage pendant l'épreuve. C'est finalement en 3 h 30' que je franchis dans la douleur la ligne d'arrivée.

Cette fois je suis sûr de voir le lac Léman et même de le sentir et peut être boire la tasse!!!!

C'est le 12 juin que nous prenons l'avion avec la compagnie Air Corsica à destination de l'aéroport Saint-Exupéry à Lyon. Jean-Michel Mattei nous réceptionne, c'est notre première rencontre. Il me reconnaît immédiatement... je me demande bien comment !!

Environ 200 kilomètres séparent l'aéroport de la ville de mon futur défi. Il est presque 13 heures, notre priorité après avoir fait plus ample connaissance est de trouver un endroit pour déjeuner. Je ne peux pas me permettre de changer mes habitudes alimentaires si près de l'objectif. Après trente minutes de route, nous quittons l'autoroute A43 à La Tour-du-Pin. Jean-Michel nous conduit dans un restaurant qu'il connaît bien. Chance pour moi, des pâtes sont au menu et bien évidemment c'est un repas à base de sucres lents que je vais choisir pour augmenter mon stock glycogène nécessaire pour mener à bien la traversée. Au moment du dessert, le patron vient se présenter et me demande si je suis la personne qui nage, car il pense m'avoir vu dans un reportage à la télévision. Il me félicite pour mon courage et ma détermination. Son enfant souffre d'un handicap et mon exemple lui apporte beaucoup de réconfort. Cet arrêt dans ce restaurant n'aura pas été un hasard, il m'a conforté dans la mission que je me suis donnée depuis plusieurs années. Le temps de finaliser ce bon repas par un café et nous rejoignons l'autoroute en direction de Thonon-les-Bains que nous atteindrons dans une

heure et demie. Jean-Michel nous fait quelques imitations d'hommes politiques et chanteurs, puis il nous confie qu'il est humoriste et imitateur depuis 1990, après avoir exercé la profession de psychomotricien. Notre chauffeur est une vedette qui s'est produite dans les plus grandes salles de spectacles dont l'Olympia en France. La Suisse, l'Espagne, la Belgique et Dubaï l'ont également accueilli. La Savoie et la Corse sont les deux régions qu'il affectionne, il les caricature dans ses spectacles avec des anecdotes remplies de vérités. Je suis impatient de voir ce grand lac que je ne connais qu'à travers des photos ou des reportages, on le surnomme « la petite mer » tant il est grand et imprévisible en fonction de la météo. La majestueuse étendue d'eau franco-suisse est à portée de nos yeux émerveillés, même si plusieurs dizaines de kilomètres nous en séparent. Je suis trop impatient de faire sa connaissance, je propose à notre chauffeur de nous amener au bord de l'eau avant de rejoindre l'hôtel. Je suis comme un enfant



Port de Thonon-les-Bains.

qui vient de recevoir un jouet commandé au Père Noël et mes yeux sont humides en regardant mon futur terrain de jeu. Une légère brise provoque un petit clapot à la surface de l'eau et fait vibrer les câbles des mâts des bateaux amarrés au port de plaisance, ce qui provoque un bruit incessant qui me rappelle mes promenades sur les quais de Bonifacio et d'Ajaccio.

C'est à l'hôtel Ibis centre que nous posons nos valises, notre chambre a une magnifique vue sur le lac à hauteur du port de Thonon-les-Bains. Cécile nous récupère à 19h30 pour un repas prévu avec l'organisateur de la Fête du Nautisme. Nos échanges téléphoniques m'ont déjà donné des indications sur la personnalité de ce petit bout de femme et du dynamisme qu'elle dégage. Sa détermination me séduit, ses yeux sont remplis d'amour et d'empathie, je suis convaincu de la réussite de notre projet. C'est près de la capitainerie, au restaurant *Le Bistrot*, que nous avons rendez-vous. M. Dominique Mouillet est en discussion avec son ami d'enfance. C'est donc autour d'un repas que nous peaufinons l'aventure. Les demandes d'autorisations ont été acceptées et confirmées à Cécile, la sécurité sera effectuée par un Rio 850 cruiser de 4,5 m piloté par Christian Curvat, responsable de la section de sauvetage de Thonon. Une embarcation de cette section sera également à nos côtés mais devra quitter le dispositif si elle est appelée en urgence pour une mission sur le lac. Barbara Grollmund

et Vincent Wouters, deux kayakistes du Pagaie Club de Thonon, me serviront de guide à l'aide d'un système que j'ai mis au point il y a quelques années. Une cordelette de 6 mètres de long est fixée à l'arrière du kayak et lestée par deux plombs de 10 gr positionnés au milieu et en bout. Ce guide à demi immergé me permet d'avoir un visuel dans l'eau pour avancer sans avoir à sortir la tête.

Barbara et Vincent ne peuvent pas se libérer ce soir, je ferai leur connaissance dimanche matin. Il faut régler l'heure de départ pour que l'arrivée se passe à un moment où l'affluence est maximum. J'envisage de mettre cinq heures pour parcourir les 19 kilomètres. Nous fixons le départ de Lausanne à 9 h, nous quitterons le port de Thonon à 7 h 45. Je regarde une dernière fois le lac avant de regagner l'hôtel, j'espère que les conditions météo seront favorables car le Léman est imprévisible et subit des changements qui le font passer de docile à coléreux : il n'a rien à envier à une mer déchaînée. La Fête du Nautisme ouvre ses portes le samedi matin, nous y rejoignons Cécile. Elle met en place un stand pour communiquer et informer sur la maladie auto-immune et recueillir des adhérents pour son association. Nous profitons de cette journée de relâche pour jouer les touristes et partir l'après-midi à la découverte du village médiéval d'Yvoire, perle incontournable de la Haute-Savoie et situé à quelques kilomètres seulement de Thonon-les-

Bains. Ce village est classé parmi les plus beaux villages de France. Sept siècles d'Histoire, ses remparts, ses portes fortifiées, son château en sont la preuve. Les fleurs sont omniprésentes sur les balcons et les devantures des habitations. En plein centre, un jardin met vos cinq sens en éveil, il aurait été dommage de se priver d'une telle découverte. Une grande jetée accueille des bateaux qui assurent la liaison vers la Suisse en vingt minutes.



En fin d'après-midi, le ciel qui était jusque-là sans nuage commence à se voiler et des cumulus venus du nord progressent rapidement, poussées par un fort vent. La température baisse sensiblement et la surface du lac n'est plus lisse, de petites vaguelettes s'invitent sur le plan d'eau. De retour à Thonon, c'est au *Bistrot* que nous avons rendez-vous avec Cécile et Jean-Michel pour partager le dernier repas avant l'aventure. Il n'est que 20 h et pourtant la luminosité est très réduite, les nuages envahissent la totalité du ciel et le vent bouscule les tables et les chaises. Nous quittons alors la terrasse et nous réfugions à l'intérieur. Arrivent la pluie et le tonnerre avec la foudre qui s'abat à quelques mètres du restaurant. Nous sommes en train de vivre ce que nous craignons : un lac Léman déchaîné. Des vagues de 1,5 m viennent frapper la terrasse du restaurant. C'est l'apocalypse pendant une bonne heure et puis tout rentre dans l'ordre comme si rien ne s'était passé. Un bel arc-en-ciel apparaît devant nous et Jean-Michel me lance que le lac me souhaite la bienvenue en montrant sa face hostile. Je reste un peu inquiet en regagnant la chambre, car si demain



Les nuages envahissent le ciel

les conditions sont similaires je ne prendrai pas le risque de me mettre à l'eau et de mettre ainsi en danger mes accompagnateurs.

Réveil à 7h après une bonne nuit de sommeil. L'inquiétude n'a été que passagère et les prévisions météo sont optimistes pour la matinée de dimanche. Juste le temps d'avaler un petit-déjeuner, un café non sucré, deux tartines de pain beurré et une part de gâteau énergétique, le reste sera consommé lors des pauses ravitaillements. C'est à la base nautique du port de Thonon que notre lieu de rendez-vous est fixé, Cécile nous transporte dans sa Peugeot 206 rouge avec une conduite plutôt sportive, ce qui ne m'étonne pas vu sa personnalité assez active. Toute l'équipe est déjà sur place, c'est le moment de faire connaissance avec Yan, le photographe de l'association, Christian le skipper, Nathalie, Didier de la Fédération Française de Sauvetage et de Secourisme, Barbara et Vincent les kayakistes, Jean-Michel et sa compagne Yineth. M. Dominique Mouillet est venu nous encourager avant le départ vers la Suisse.

Le kayak double chargé sur le Rio 850 cruiser, nous prenons la direction de Lausanne à 8h. Il nous faudra environ trente minutes pour être sur le lieu du départ.

Le ciel est nuageux mais pas menaçant. Le lac semble nous réserver un bon accueil pour le moment, mais je sais que tout peut basculer très vite. Nous sommes rejoints par le semi-rigide



affecté au sauvetage du lac avec Nathalie, Didier, Yann, Barbara et Vincent. Le port de Lausanne est en vue, la pression monte. Je n'ai pas peur, mais je suis tellement ému de réaliser ce défi pour l'association de Cécile avec une pensée pour son frère Nicolas. En débarquant au port de Lausanne, une surprise m'attend, je suis réceptionné par Nicole Tille et son époux Cédric. Nicole, amputée tibiale, a participé en 2010 au stage de plongée organisé par Frank Bruno. Je faisais partie des stagiaires en 2008 et deux ans plus tard j'étais invité avec Patricia à la soirée de clôture du sixième stage de l'association *Bout de Vie*. C'est à cette occasion que nous avons fait la connaissance de Nicole venue de sa Suisse natale pour plonger dans les eaux cristallines des îles Lavezzi. Le départ est fixé à 9 h, je ne peux pas trop perdre de temps, je dois mettre fin malheureusement rapidement aux retrouvailles. Barbara et Vincent débarquent le canoé sur le ponton et attachent le leurre au bout de la cordelette. La couleur de l'eau dans le port n'est pas très accueillante, je décide de me

jeter dans le lac à partir du bateau pour retrouver des conditions plus saines.

Je rejoins les deux kayakistes en quelques ondulations. Nous faisons un test pour nous assurer que le leurre est bien visible afin que je ne quitte pas la meilleure trajectoire qu'ils vont s'efforcer de respecter. Un nouveau réglage des lunettes est nécessaire, de l'eau s'est infiltrée dans mon œil gauche. Vincent, installé à l'arrière du kayak, se charge de les replacer par-dessus le bonnet. Avec une précision toute suisse, Cécile donne le départ à 9 h précise. Avec beaucoup d'émotion et la gorge serrée, elle ajoute: « Une pensée pour Nico. » Barbara s'élance à une vitesse de 4 km/h, je m'empresse de suivre le leurre en forme de poisson, rassurez-vous, j'ai retiré les hameçons qui pourraient me blesser si je m'approche trop près!!! Je glisse dans une eau limpide et calme. La vitesse est parfaite car Vincent se retourne régulièrement et informe Barbara sur l'attitude à adopter pour que la distance entre le kayak et moi soit toujours identique. Nous avons convenu d'un premier arrêt 45 minutes après le départ pour que je m'hydrate et de l'eau est placée dans une poche type Camelbak, Vincent me tend la pipette à chaque arrêt. La pause ne prendra qu'une minute, juste le temps d'aspirer 15 centilitres et d'échanger quelques impressions avec mes deux guides. On ne se connaissait pas avant ce matin et nous voilà partageant une aventure au milieu du lac de Genève. Vincent et Barbara me confient qu'ils sont impressionnés par mon aisance dans

L'histoire ne fait que commencer...

Le lac Léman n'est que la première étape.
Retrouvez dans La mer à bras raccourcis
toutes les traversées de Thierry Corbalan :
la Corse, la Sardaigne, le Groenland,
et bien d'autres défis portés par la résilience.

Retrouvez tous les livres de Thierry Corbalan

thierrycorbalan.fr/mes-livres